Acta fabula
Revue des parutions
vol. 9, n° 9, Octobre 2008
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.4585

Le conte merveilleux oriental ou la parodie d'un genre littéraire

Vanessa De Pizzol

I quattro Facardin. Racconto orientale, A. Hamilton, M.G. Lewis, Bulzoni Editore, I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta, fév. 2008.

Pour citer cet article

Vanessa De Pizzol, « Le conte merveilleux oriental ou la parodie d'un genre littéraire », Acta fabula, vol. 9, n° 9, Éditions, rééditions, traductions, Octobre 2008, URL : https://www.fabula.org/revue/document4585.php, article mis en ligne le 29 Septembre 2008, consulté le 12 Octobre 2024, DOI : 10.58282/acta.4585

Le conte merveilleux oriental ou la parodie d'un genre littéraire

Vanessa De Pizzol

L'Association Sigismondo Malatesta, fondée en 1988 et spécialisée en littérature comparée, a mis en place le « Projet Orient » (2002-2004), un ambitieux projet de recherche mobilisant universitaires italiens et étrangers autour de la représentation de l'Orient dans l'art occidental du XVIIIème siècle à nos jours.

Le présent ouvrage rend compte du travail de recherche entrepris dans ce domaine et constitue un outil indéniable pour les spécialistes de la question. *I quattro Facardin. Racconto orientale* réunit, dans une publication inédite, deux récits qui s'inscrivent dans la tradition du conte oriental des *Mille et une nuits* pour mieux le parodier et démonter tous les *topoï* d'un genre alors très à la mode dans la littérature française et plus largement européenne.

Cette publication présente la traduction italienne, proposée par Chetro De Carolis[1], du récit de Hamilton, *Les Quatre Facardins*, rédigé en langue française et publié posthume en 1730, ainsi que de la suite rédigée un siècle plus tard en anglais par Lewis (*The Four Facardins. Part II).* Ce remarquable travail de traduction met donc en vis-à-vis, et pour la première fois en langue italienne, deux textes de deux auteurs différents, mais tous deux animés par le même goût pour la parodie du modèle oriental que les *Mille et une nuits* ont imposé. Le préambule de Paolo Amalfitano[2] indique la manière dont cette publication s'inscrit dans la vaste entreprise de recherche menée autour de l'Orient qui a réuni quatre-vingt quatre spécialistes de la question et a permis, outre la présente, de publier *L'Oriente. Storia di una figura*

[1] Titulaire d'un doctorat en littérature française (auteur d'une thèse intitulée « La parola del personaggio orientale nella narrativa francese del Settecento »), elle enseigne à la Faculté de Sciences Humaines de l'Université « La Sapienza » de Rome et à la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de Salerno. Elle collabore depuis 1999 à la Société Internationale des Historiens de la Méditerranée (SIHMED). Elle a publié des articles sur Prévost, Diderot e Beckett. Per i Libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta ha curato il volume: A. Hamilton e M.G. Lewis, *I quattro Facardin*, premessa di Paolo Amalfitano, introduzione, traduzione e cura di Chetro De Carolis, Roma, Bulzoni, 2008, e il volume *La biografia*, Roma, Bulzoni, 2008. Insieme a Delia Gambelli, sta curando il volume del Seminario di ricerca *Queneau: la scrittura e i suoi multipli. Storie, grafi, scienze e fiori..*

[2] Paolo Amalfitano est professeur associé de Littérature anglaise à l'Université "L'Orientale" de Naples (où il dispense des cours depuis 1993). Il a fait ses études à Dublin et Cambridge. Il a longtemps enseigné à l'Université "Frédéric II" de Naples. Il a dirigé des groupes de recherche dans le cadre de programmes nationaux du CNR (Conseil National des Recherches) et du MIUR (Ministère de l'Université et de la Recherche). Il a animé de nombreux séminaires et tenu leçons et conférences dans un grand nombre d'Universités italiennes et étrangères.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

nelle arti occidentali (1700-2000)[3], qui présente un panorama du XVIIème siècle au XXème siècle faisant le point sur l'influence de l'Orient dans les arts occidentaux.

Chetro De Carolis, dans sa précieuse introduction, rappelle la manière dont la diffusion en Occident des *Mille et une nuits*, par le biais de sa traduction, a révolutionné la littérature et combien il est alors difficile d'y échapper. La parodie s'impose donc naturellement comme le seul moyen de ne pas succomber à l'imitation : les deux récits réunis dans le volume qui nous occupe en sont la parfaite illustration.

Halmilton, fort apprécié au XVIIIème siècle pour ses *Mémoires du comte de Grammont* (1713), longtemps résident à la cour de Saint Germain en Laye, écrivait pour un public restreint d'aristocrates, sans particulière arrière-pensée de publication. Sa principale veine d'inspiration est alors le conte merveilleux : il écrit ainsi une série de textes qui ne sont pas sans rapport les uns les autres. *Les Quatre Facardins* se veut une suite d'un autre conte, *Histoire de Fleur d'Épine* et quant à sa structure narrative, elle est entièrement calquée sur celle des *Mille et une nuits*.

Le genre littéraire pratiqué par Hamilton permet une grande liberté tant dans la structure narrative[4] que dans le traitement des thèmes, le merveilleux échappant par définition aux contingences d'une littérature modelée par l'effet de réel. De ce point de vue, *Les Quatre Facardins* représente une mine : on voit véritablement l'auteur à l'œuvre et la jubilation avec laquelle il déconstruit le modèle narratif des *Mille et une nuits*, jouant notamment du décalage (la tension dramatique n'existe plus comme dans l'original où la narratrice risquait sa vie), tourne en dérision les valeurs de l'héroïsme (nombreux sont les faits d'armes dans le récit qui mettent en valeur la couardise des chevaliers), introduit des sous-entendus libertins qui se veulent déroutants et, pour finir, désoriente le lecteur en le perdant dans les méandres des niveaux narratifs.

L'« hypertextualité », pour reprendre le terme de Chetro De Carolis, qui sous-tend *Les Quatre Facardins* est absolument évidente : les modèles littéraires les plus prégnants sont repris pour être détournés. Du reste, Hamilton ne se prive pas d'afficher ses intentions parodiques dans la dédicace en vers qui ouvre le récit. Non seulement les codes imposés par les *Mille et une nuits* sont revisités pour mieux

[3] *En 1998 il a fondé, avec d'autres spécialistes de la littérature et de différentes disciplines, l'Association Sigismondo Malatesta, dont il est vice-président. Il codirige depuis 1992 la collection de l'Association dédiée à la littérature comparée et au théâtre ("I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta", Bulzoni editore, Rome).Il est spécialiste de l'histoire du roman, notamment des conventions et des transformations du "Novel" anglais au XVIIIème siècle et de la présence du tragique, du comique et du pathétique dans le roman du XVIIIème siècle au XXème siècle. Dans le domaine du théâtre, il s'est intéressé aussi bien à Shakespeare qu'à d'autres auteurs plus contemporains tels qu'Oscar Wilde L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000), publication en deux volumes dirigée par P. Amalfitano e L. Innocenti, I Libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta, Bulzoni Editore, Roma 2007.*

[4] Chetro De Carolis fait remarquer que « la structure narrative à emboîtement (…) se prête remarquablement bien (…) à des opérations intertextuelles de différente nature ». *I quattro Facardin. Racconto orientale*, A. Hamilton, M.G. Lewis, Bulzoni Editore, I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta, fév. 2008, p. 4.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

servir les effets comiques mais le doute n'est plus permis dès lors qu'apparaît la référence explicite au modèle anti-héroïque par excellence qu'est le *Don Quichotte* de Cervantès : le narrateur principal du récit *Les Quatre Facardins* n'est autre que le Prince de Trébisonde.

Lewis, romancier gothique anglais, traducteur du français et de l'allemand, donne une traduction du récit de Hamilton et se décide à en livrer la suite (publiée en 1808). Il s'acquitte fort bien de la tâche dans la mesure où, non content de reprendre les épisodes laissés en suspens sans mettre en péril l'ensemble de la structure narrative, il se plie en outre au style de Hamilton avec une grande habileté et ajoute même une touche personnelle en introduisant le thème du travestissement sexuel, caractéristique de son œuvre. Sous sa plume, l'effet parodique semble plus incisif encore, sans doute parce qu'il manie volontiers la mise en abyme. C'est incontestablement là le point le plus intéressant de cette suite imaginée par Lewis. Il s'ingénie en effet à démonter tous les « tics », pourrait-on dire, de la narration, en particulier en trompant l'attente du lecteur et en cherchant à lui faire perdre le fil du récit par de nombreuses digressions. Il charge ainsi les personnages intradiégétiques de rendre apparents les « rouages » de la structure narrative qu'il a mise en place, comme dans cet extrait :

> Nous fûmes à la longue contraints de partager l'opinion du philosophe barbu qui, à l'aide d'un discours de trois heures farci de la plus sublime éloquence, des dissertations les plus érudites et des argumentations les plus logiques et indiscutables, nous démontra clairement qu'en dépit de toute objection pouvant être avancée par les sceptiques pour prouver le contraire, le singe n'était en réalité… qu'un singe[5].

L'auteur semble s'ingénier à démontrer que toute cette architecture narrative complexe (récits enchâssés, succession de voix narratives différentes, retours en arrière, etc.) n'a pas d'autre but, au fond, que de « mener le lecteur en bateau ». La règle du jeu se trouve par ailleurs clairement énoncée en conclusion du récit :

> Adieu, lecteur courtois, et bonne nuit ; puissiez-vous dormir profondément, et faire des rêves agréables. Si vous êtes vieux garçon, dépêchez-vous de vous marier ; si vous êtes déjà marié, la nuit ne perdez ni le temps de votre épouse ni le vôtre à écouter des histoires pour enfants comme Schahriar[6].

L'auteur ne serait-il qu'un imposteur et le conte merveilleux, un sous-genre ? Cette adresse ultime au lecteur est encore une fois emblématique de l'intention parodique du récit et se donne à voir comme l'ultime pirouette d'un auteur qui pratique son art dans l'autodérision, sa jubilation n'en étant que plus grande.

---

[5] *ibid*., p. 134. La traduction des extraits est de notre main. Pour consulter la version originale des textes, se rendre sur le site de l'université de Ca' Foscari de Venise : www.unive.it

[6] *ibid*., p. 210.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Hamilton et Lewis, à travers *les Quatre Facardins*, expérimentent les possibilités de « détournement » d'un genre littéraire (ici, le conte merveilleux) en proposant différents niveaux de lecture, différentes pistes de réflexion quant au positionnement de l'auteur vis-à-vis de la structure narrative de son récit, anticipant d'une certaine manière le courant de pensée qui s'illustrera au XXème siècle notamment par les études de Genette.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Vanessa De Pizzol
Voir ses autres contributions

Courriel : vanadep@orange.fr

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.